

Sous la direction de **FABIEN JOLY**

Avec la collaboration de

JÉRÔME BOUTINAUD & JEAN-MICHEL COQ

Préface de **DIDIER HOUZEL**

Les grands cas de la psychanalyse de l'enfant et de l'adolescent

Éditions In Press
70, boulevard de l'Hôpital, 75013 Paris
Tél. : 09 70 77 11 48
www.inpress.fr

Ouvrage réalisé avec le soutien du Centre national du livre,
du laboratoire Psychologie clinique, Psychopathologie,
Psychanalyse (PCPP, UR4056) de l'Institut de Psychologie
de la Faculté Sociétés & Humanités de l'Université Paris Cité
et de l'association Corps & Psyché.



*LES GRANDS CAS DE LA PSYCHANALYSE DE L'ENFANT ET
DE L'ADOLESCENT.*

ISBN 978-2-38642-691-9

© 2026 Éditions In Press

Couverture : Lorraine Desgardin

Mise en page : Lorraine Desgardin, d'après une maquette de Christian Millet

Toute représentation ou reproduction, intégrale ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur, ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite (Loi du 11 mars 1957, alinéa 1^{er} de l'article 40). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

Sommaire

Les autrices et les auteurs 11

Préface

Les grands cas de la psychanalyse
de l'enfant et de l'adolescent 17

Didier HOUZEL

Introduction

La psychanalyse de l'enfant et de
l'adolescent à travers son histoire
et ses cas célèbres..... 39

Fabien JOLY

Prolégomènes

Chapitre 1

Réflexions épistémologiques
sur la psychanalyse de l'enfant.
Évolution du corpus, modèles,
causalité et enjeux 47

Bernard GOLSE

Chapitre 2

La psychanalyse de l'enfant,
modèle de l'analyse de l'adulte? .. 69

Gilbert DIATKINE

Archéologie freudienne

Chapitre 3

« Le petit Hans » (Sigmund
Freud). Une saga familiale
psychanalytique..... 79

Fabien JOLY et Delphine WALLIANG

Chapitre 4

Ernst et sa bobine
(ou le jeu du « fort/da ») 103

Fabien JOLY et Bernard GOLSE

Chapitre 5

Les rêves de Dora : voie
royale d'accès au processus
adolescent 119

*Haya HAIDAR, Delphine BONNICHON,
Anthony BRAULT, Julie CHEVALIER
et Florian HOUSSIER*

Pionniers, pionnières

Chapitre 6

Figures cliniques dans l'œuvre
d'Hermine Hug Von Hellmuth.
Jeux d'ombre et de lumière 131

Jérôme BOUTINAUD

Chapitre 7

Le cas d'Arpad : un petit
homme-coq, par Sándor
Ferenczi (1913) 143

Jérôme BOUTINAUD

Chapitre 8

Réflexions de deux pionnières
de la psychanalyse avec l'enfant
et l'adolescent en France..... 157

Sabina LAMBERTUCCI-MANN

**Anna Freud et Melanie Klein :
une controverse fondatrice**

Chapitre 9

Rita, Fritz, Inge, Peter et les autres... Le dispositif et la technique de jeu dans l'analyse d'enfants chez Melanie Klein ..171

Fabien JOLY

Chapitre 10

Un enfant pas comme les autres : Dick 191

Hélène SUAREZ LABAT

Chapitre 11

Le cas « Richard » chez Melanie Klein..... 207

Jean-Claude GUILLAUME

Chapitre 12

« Peter Heller », le garçon qui voulait jouer au football 219

Florian HOUSSIER et Delphine BONNICHON

Chapitre 13

Andy, psychanalyse d'un enfant de 2 ans de John Bolland et Joseph Sandler 233

Jean-Michel COQ

Donald W. Winnicott : un tournant

Chapitre 14

La petite « Piggie » de Donald W. Winnicott 249

Anne BRUN

Chapitre 15

Un cas de squiggle : Liro..... 265

Marc RODRIGUEZ

Chapitre 16

Margaret : l'enfant à la spatule (observation de Winnicott) 277

Marc RODRIGUEZ

L'héritage lacanien

Chapitre 17

« Bernadette » et la poupée fleur... 293

Gérard GUILLERAULT

Chapitre 18

Françoise Dolto et « le cas Dominique ». Une psychanalyste à la rencontre du Réel du Sujet 305

Nora MARKMAN et Monique TRICOT

Chapitre 19

« Robert », l'enfant au loup (Rosine et Robert Lefort)..... 323

Thierry VIGNERON

Chapitre 20

Christian ou « l'enfant et l'araignée » (Denis Vasse – La Grande Menace) 339

Michel BOUTIN

**La psychanalyse d'enfants :
une « école française » ?**

Chapitre 21

« Sammy » et Joyce McDougall, une rencontre psychanalytique d'une exceptionnelle intensité. 353

Bernard TOUATI

Chapitre 22

Le cas Carine par René Diatkine et Janine Simon..... 371

Jean-Yves CHAGNON

Chapitre 23

« Carole » et l'étude des fantasmes chez l'enfant de Serge Lebovici et René Diatkine..... 385

Laurent DANON-BOILEAU, Jean-Yves TAMET et Anne MAUPAS

Chapitre 24

« Moments sacrés » de la consultation psychanalytique mère/bébé chez Serge Lebovici..... 393

Sylvain MISSONNIER

Chapitre 25

Jean-Jacques, Judith et le psychodrame analytique dans l'histoire de la psychanalyse de l'enfant et de l'adolescent 411

Éric CORBOBESSE

Les post-kleinien

Chapitre 26

John et le « trou noir » 425

Didier HOUZEL

Chapitre 27

Charles et Andrea, deux bébés « observés » 439

Didier HOUZEL

Chapitre 28

« Robbie », Anne Alvarez, la « présence bien-vivante », la « réclamation » et le paradigme post-kleinien de l'analyse d'enfant autiste..... 459

Fabien JOLY

Chapitre 29

Geneviève Haag : le cas Baptiste..... 475

Hélène SUAREZ LABAT

Quelques modèles de cures d'adolescents

Chapitre 30

Le cas Michèle par Evelyne Kestemberg..... 491

Jean-Yves CHAGNON et François MARTY

Chapitre 31

Le cas Jane, Moses et Eglé Laufer 505

Philippe GIVRE

Chapitre 32

Le cas « Jean » dans « Sur la rencontre avec l'adolescent » de Jean-Luc Donnet 517

Jean-Michel COQ

Chapitre 33

« Blanche » ou l'essence du transfert à l'adolescence..... 527

Catherine CHABERT

Chapitre 34

Katharina... entre deux montagnes. De l'enfance polymorphe à l'âge adulte, de la réalité vécue à la réalité psychique, quelle incarnation de l'économie pulsionnelle à l'adolescence... et de la séduction ? 543

Yoann LOISEL

Conclusions et rebonds actuels...

Chapitre 35

Le dernier grand cas de psychanalyse de l'enfant. Les enjeux scientifiques d'un grand cas inédit 557

Gilbert DIATKINE

Chapitre 36

Le travail thérapeutique
avec les parents. Réflexions
à partir des écrits cliniques
de Winnicott..... 569

Marie-Paule DURIEUX et Jean-Paul MATOT

Conclusion

Pour ne pas conclure...
Écrire l'enfant dans et pour la
psychanalyse : enjeux cliniques,
techniques, psychopathologiques
et métapsychologiques..... 583

Fabien JOLY

Les autrices et les auteurs

Le directeur d'ouvrage

Fabien Joly Psychologue clinicien, psychanalyste, docteur en psychopathologie fondamentale et psychanalyse (Université Paris VII Diderot), psychomotricien DE, membre du comité de direction du *Journal de la Psychanalyse de l'Enfant* (PUF), co-directeur de la collection « Cliniques psychomotrices » (In Press), président fondateur de l'association « Corps et Psyché », membre de la CIPPA (Coordination internationale entre psychothérapeutes psychanalystes et membres associés s'occupant de personnes autistes), membre titulaire de la SFPEADA (Société française de psychiatrie de l'enfant et de l'adolescent et disciplines associées), fondateur et ancien coordinateur du CRA Bourgogne (Centre ressources autismes), ancien vice-président du conseil scientifique « autismes » de l'ANCRA (Association nationale des CRA), ancien vice-président du Centre d'études en psychopathologie (CEP) de Bourgogne.

Avec la collaboration de :

Jérôme Boutinaud Psychomotricien DE, psychologue clinicien, psychothérapeute, maître de conférences-HDR en psychologie clinique à l'Université Paris Cité, membre titulaire du laboratoire PCPP (Psychologie clinique, psychopathologie et psychanalyse, UR 4056).

Jean-Michel Coq Psychomotricien DE, psychologue clinicien, psychothérapeute, maître de conférences-HDR en psychologie clinique et psychopathologie à l'Université de Rouen Normandie, directeur adjoint du Centre de recherches sur les fonctionnements et dysfonctionnements psychologiques (CRFDP, UR 7475).

Les contributrices et les contributeurs

Delphine Bonnichon Psychologue clinicienne, maître de conférences à l'Université catholique de l'Ouest, membre de l'Unité de recherche en psychopathologie et psychanalyse (RPPsy, EA 4050) composante Angers UCO, membre associée du laboratoire PCPP (Psychologie clinique, psychopathologie et psychanalyse, UR 4056), Université Paris Cité, membre du bureau du Collège international de l'adolescence (CILA).

Michel Boutin Psychologue, psychanalyste.

Anthony Brault Psychologue clinicien, psychanalyste, maître de conférences en psychologie clinique, Université Paris Cité, membre du Centre de recherches Psychanalyse, Médecine et Société (CRPMS, UR 3522), membre du Collège international de l'adolescent (CILA).

Anne Brun Psychanalyste, membre de la Société psychanalytique de Paris (SPP), professeure émérite de psychopathologie et psychologie clinique, ancienne directrice du Centre de recherche en psychopathologie et psychologie clinique (CRPPC), Université Lumière Lyon 2.

Catherine Chabert Psychanalyste, membre titulaire formateur de l'Association psychanalytique de France (APF), professeur émérite à l'Université de Paris Cité.

Jean-Yves Chagnon Psychologue clinicien, professeur de psychologie clinique et de psychopathologie, Unité transversale de recherches : psychogenèse et psychopathologie (UTRPP), Université Sorbonne Paris Nord (USPN), Villetaneuse, membre du Collège international de l'adolescence (CILA), vice-président de Clinique des apprentissages (CLINAP), co-responsable du collège de psychopathologie de la Société française de psychiatrie de l'enfant et de l'adolescent et des disciplines associées (SFPEADA).

Julie Chevalier Psychologue clinicienne, docteur en psychologie clinique et psychopathologie, maîtresse de conférences à l'Université Marie & Louis Pasteur (Besançon), membre du Collège international de l'adolescence (CILA).

Eric Corbobesse Pédopsychiatre au Centre médico-psychologie Alfred Binet, ASM13 (Association de santé mentale du 13^e arrondissement), psychanalyste membre de la Société psychanalytique de Paris (SPP).

Laurent Danon-Boileau Psychanalyste, membre titulaire formateur à la Société psychanalytique de Paris (SPP), professeur émérite en acquisition et pathologie du langage de l'enfant à l'Université Paris Cité.

Gilbert Diatkine Psychiatre, psychanalyste, membre honoraire de la Société psychanalytique de Paris (SPP).

Marie-Paule Durieux Pédopsychiatre, membre titulaire formatrice et ancienne vice-présidente de la Société belge de psychanalyse, *master trainer* pour le *Neonatal Behavioral Assessment Scale* de Brazelton, coordinatrice de la formation du Groupe d'Étude en clinique familiale psychanalytique de la petite enfance (GECFAPPE).

Philippe Givre Psychologue clinicien, psychanalyste, maître de conférences HDR, chercheur affilié au Centre de recherches psychanalyse, médecine et société (CRPMS) Université de Paris-Cité, membre du bureau du Collège international de l'adolescence (CILA).

Bernard Golse Pédopsychiatre, psychanalyste (membre de l'Association psychanalytique de France – APF), professeur émérite de psychiatrie de l'enfant et de l'adolescent à l'Université Paris Cité, fondateur de l'Institut contemporain de l'enfance, président de l'Association Pikler Łóczy-France (APLF), président de l'Association pour la formation à la psychothérapie psychanalytique de l'enfant et de l'adolescent (AFPPEA), président de la Fédération française de psychothérapie psychanalytique de l'enfant et de l'adolescent (FFPPEA), président de l'Association européenne de psychopathologie de l'enfant et de l'adolescent (AEPEA), président de la Coordination internationale entre psychothérapeutes psychanalystes et membres associés s'occupant de personnes autistes (CIPPA).

Jean-Claude Guillaume Psychanalyste, pédopsychiatre, ancien chef de service d'intersecteur, vice-président du Groupe d'études et de recherches psychanalytiques pour le développement de l'enfant et du nourrisson (GERPEN), secrétaire de la Fédération française de psychothérapie psychanalytique pour l'enfant et l'adolescent (FFPPEA).

Gérard Guillerault Psychanalyste (Espace analytique).

Haya Haidar Psychologue clinicienne, psychanalyste, maître de conférences à l'Université Toulouse Jean-Jaurès (LCPI - EA 4591), membre du Collège international de l'adolescence (CILA).

Florian Houssier Psychologue clinicien, psychanalyste, président du Collège international de l'adolescence (CILA), professeur de psychologie clinique et psychopathologie, directeur de la collection « Expériences psychanalytiques » aux éditions Ithaque, directeur de l'Unité transversale de recherches : psychogenèse et psychopathologie (UTRPP), Université Paris 13, Villetaneuse, Sorbonne Paris Nord (SPN).

Didier Houzel Professeur honoraire de psychiatrie de l'enfant et de l'adolescent à l'Université de Caen Normandie, membre titulaire de l'Association psychanalytique de France (APF).

Sabina Lambertucci-Mann Psychiatre, pédopsychiatre, psychanalyste membre titulaire formateur de la Société psychanalytique de Paris (SPP), directrice adjointe de la *Revue française de psychanalyse*.

Yvan Loisel Psychanalyste, psychiatre, responsable de l'Unité de jour pour adolescents de l'Institut mutualiste Montsouris.

Nora Markman Psychanalyste, psychologue clinicienne.

François Marty Psychologue, psychanalyste, professeur émérite, membre du Laboratoire Psychologie clinique, psychopathologie, psychanalyse (PCPP, EA4056), Université de Paris Cité, vice-président du Collège international de l'adolescence (CILA).

Jean-Paul Matot Pédopsychiatre, membre de la Société belge de psychanalyse, secrétaire de l'Association européenne de psychopathologie de l'enfant et de l'adolescent (AEPEA), ancien directeur de la *Revue belge de psychanalyse*, ancien maître d'enseignement à l'Université Libre de Bruxelles.

Anne Maupas Psychanalyste, membre titulaire de la Société psychanalytique de Paris (SPP), membre titulaire de l'Association Ipso-Pierre Marty.

Sylvain Missonnier Professeur émérite de psychologie clinique de la périnatalité à l'Université Paris Cité, membre du laboratoire PCPP (Psychologie clinique, psychopathologie et psychanalyse, UR 4056), psychanalyste, membre de la Société psychanalytique de Paris (SPP), directeur de l'Association psychothérapie et psychanalyse (APEP), président de l'Institut du virtuel Seine Ouest (IVSO), membre fondateur du Séminaire interuniversitaire international sur la clinique du handicap (SIICLHA), directeur des collections « La vie de l'enfant » chez Érès et « Psychanalyse vivante » chez In Press, www.rap5.org.

Marc Rodriguez Psychomotricien, psychologue clinicien, docteur en psychologie clinique, psychopathologie et psychanalyse, Enseignant à l'Université Paris Sorbonne.

Hélène Suarez Labat Psychologue clinicienne, psychanalyste titulaire formateur de la Société psychanalytique de Paris (SPP), membre associée au Laboratoire PCPP, institut de psychologie, Université Paris Cité, membre de la Cippa (Coordination internationale entre psychothérapeutes psychanalystes s'occupant de personnes avec autisme et membres associés), membre de la Sepea (Société européenne pour la psychanalyse de l'enfant et de l'adolescent).

Jean-Yves Tamet Psychanalyste, membre titulaire de l'Association psychanalytique de France (APF), pédopsychiatre honoraire des Hospices civils de Lyon.

Bernard Touati Psychiatre, pédopsychiatre, psychanalyste, membre de la Société psychanalytique de Paris (SPP).

Monique Tricot Psychanalyste, membre du Cercle freudien.

Thierry Vigneron Psychanalyste, membre de l'ECF (École de la cause freudienne) et de l'AMP (Association mondiale de psychanalyse).

Delphine Walliang Psychologue clinicienne, psychothérapeute au Centre hospitalier La Chartreuse – Maison des Adolescents (Dijon).

Préface

Les grands cas de la psychanalyse de l'enfant et de l'adolescent

DIDIER HOUZEL

*It is a fatal fault to reason while observing,
though so necessary beforehand, and so useful afterwards*¹.
(Darwin, lettre à Thomas Henry Farrer du 19 mai 1868)

La psychanalyse est née de l'observation. En cela elle s'est écartée de la tradition philosophique occidentale dont le fondement consistait en une spéculation savante sur des thèmes issus de la conscience que l'homme se fait du monde et de sa propre condition : l'être, le temps, l'espace, le bien, le mal, etc. C'est pour marquer cet écart que Freud propose, en 1901, de remplacer la *métaphysique* par la *métapsychologie*. Il s'agit toujours d'un effort de pensée et de théorisation sur la condition humaine, mais cette fois fondée sur une observation minutieuse des mécanismes sous-jacents aux expériences subjectives. Il nous dit que le besoin impérieux de l'homme de donner sens à ce qu'il éprouve le conduit à construire une mythologie qui s'apparente au délire du paranoïaque, faute d'une reconnaissance de ces mécanismes en question :

L'obscur connaissance (pour ainsi dire la perception endopsychique) de facteurs et modalités psychiques de l'inconscient se reflète – il est difficile de le dire autrement, l'analogie avec la paranoïa devant être appelée à l'aide – dans la construction d'une réalité suprasensible qui doit être retransformée par la science en psychologie de l'inconscient.

1. « C'est une erreur fatale de raisonner pendant qu'on observe, bien que cela soit si nécessaire avant et si utile après » (notre traduction).

On pourrait se risquer à résoudre de cette manière les mythes, du paradis et de la chute par le péché, de Dieu, du bien et du mal, de l'immortalité, etc., à transposer la métaphysique en métapsychologie. (Freud, 2012, p. 354-355)

Ce que Freud reproche à la philosophie, et tout particulièrement à la métaphysique, est de substituer à la réalité des mécanismes psychiques inconscients des explications projectives, qui ne font qu'externaliser dans le monde extérieur ce qui reste inconnu du monde interne. L'« erreur fatale », pour reprendre l'expression de Darwin, consiste à plaquer sur des phénomènes incompréhensibles soit des explications en termes de mécanismes physiques comme le fait le superstitieux, soit un système de pensée préconçu comme le fait le paranoïaque. Comment donc découvrir les mécanismes à l'œuvre, sans les entacher de nos projections et de nos *a priori*? Il n'est pas exagéré de dire que toute l'œuvre du découvreur de la psychanalyse peut se lire comme une recherche de la ou des méthodes adéquates pour observer les mécanismes inconscients sous-jacents à nos états psychiques conscients et propres à en révéler le sens véritable.

Il faut relire le texte que Freud avait écrit en l'honneur de Charcot en 1893 pour mesurer la fascination que le maître avait exercé sur lui lors de son stage à la Salpêtrière pendant l'hiver 1885-1886. C'est le clinicien, qui observe sans relâche les symptômes de ses patients, qui provoque son enthousiasme, l'homme qui voit ce que d'autres avant lui n'avaient pas vu, parce qu'il a su observer en se dégageant de tout *a priori*. On connaît la célèbre réplique de Charcot à un jeune stagiaire, féru de théories, qui objectait à une de ses conclusions cliniques : « Ça, ce n'est pas possible, cela contredit justement la théorie de Young-Helmoltz. – Tant pis pour la théorie, dit Charcot, les faits de la clinique ont la préséance » (Freud, 2015, p. 405). Un autre témoin de la scène complète la phrase prononcée par Charcot : « La théorie, c'est bon, mais ça n'empêche pas d'exister à beaucoup d'autres choses qui n'entrent pas dans les théories préconçues » (Lubimoff, 1894). Voilà l'obstacle, que Freud découvrait auprès de son maître Charcot, et qui avait déjà été dénoncé par Darwin : « des théories préconçues ».

La méthode d'observation, peu à peu mise au point par Freud, comporte les éléments suivants :

- une situation donnée, qui forme le cadre à l'intérieur duquel l'observation psychanalytique sera possible ;
- la règle fondamentale ou règle des associations libres, qui demande au patient de s'efforcer d'exprimer tout ce qui lui vient à l'esprit, en évitant de faire une sélection entre ce qu'il accepte de livrer au thérapeute et ce qu'il veut retenir pour lui ;
- la règle de l'attention également suspendue, qui s'adresse au psychanalyste qui doit éviter de centrer son attention sur un aspect présélectionné des dires du patient et se laisser pénétrer par tous les messages qui lui viennent de l'analysant quelle qu'en soit la nature ;
- la règle d'abstinence qui impose à l'analyste de s'abstenir de satisfaire dans la réalité toute demande du patient, ou de jouer un rôle effectif dans la réalité de son existence.

On le voit, il s'agit de règles soustractives : délimiter une situation qui extrait analyste et analysant du monde extérieur – laisser venir ses pensées sans tri préalable ni jugement de valeur – éviter, du côté de l'analyste, de centrer son attention sur un domaine préconçu du psychisme du patient – s'interdire de toute intervention dans la réalité de la vie du patient. C'est à ce prix que les deux protagonistes des séances d'analyse acquièrent la possibilité de voir émerger des configurations inattendues, de découvrir des aspects du fonctionnement psychique du patient, que celui-ci n'avait encore jamais perçus. On verra plus loin qu'il faut ajouter une cinquième règle qui concerne la prise en compte par le psychanalyste de son contre-transfert, ce que l'on peut exprimer en disant qu'il doit s'observer lui-même en train d'observer.

Le récit par Breuer du cas d'Anna O. fut un élément décisif dans l'élaboration progressive de la méthode d'observation propre à la psychanalyse. Il est intéressant de noter que la *Communication préliminaire* (1893) commence par une référence à l'observation :

Une observation fortuite nous a incité à rechercher depuis un certain nombre d'années dans les formes et les symptômes les plus divers de l'hystérie la circonstance occasionnante, l'épisode qui a provoqué le phénomène en question pour la première fois, souvent plusieurs années auparavant. (Freud, Breuer, 2009, p. 23)

Il est passionnant de suivre les tâtonnements de Freud pendant les années 1890 pour affiner sa méthode d'observation. Elle était issue d'une part de son apprentissage de clinicien auprès de Charcot, d'autre part de l'expérience de Breuer avec sa patiente Anna O., qui exigeait un entretien d'une heure quotidien au cours duquel elle se laissait aller à associer ses pensées qu'elle exprimait en anglais, bien qu'elle fût de langue allemande. C'est la fameuse *talking cure* comme Anna O. la désignait elle-même, qui ne dura pas moins de dix-huit mois. On peut voir déjà, dans cette situation imposée par la patiente, l'intensité du champ d'observation qui était proposé au médecin. Freud et Breuer ne sont pas encore dégagés de procédés actifs visant à forcer l'émergence de ce qu'ils considèrent comme la cause des symptômes hystérique et qu'ils appellent « le souvenir de l'épisode occasionnant » (*ibid.*, p. 27). Ils estimaient qu'Anna O. réussissait à se mettre dans des états d'*auto-hypnose*, nécessaires à la remémoration des souvenirs traumatisants. Freud continua à utiliser l'hypnose pour faciliter chez ses patients la remémoration. Pourtant la méthode d'observation, si rudimentaire fut-elle encore, a permis une découverte essentielle : le lien entre l'affect réprimé lors de l'« épisode occasionnant » et les symptômes hystériques exprimés par le corps :

Nous découvrîmes, en effet, au début à notre plus grande surprise, que chacun des symptômes hystériques disparaissait aussitôt et sans retour quand on avait réussi à amener en pleine lumière le souvenir de l'épisode occasionnant, et par là même à réveiller aussi l'affect l'accompagnant. (*Ibid.*, p. 26-27)

Freud va peu à peu abandonner l'hypnose, qui lui paraît trop magique et non scientifique. Il laisse ses patientes parler et enchaîner leurs associations, quitte à insister plus ou moins pour qu'elles ne dérivent pas vers l'actualité et pour qu'elles continuent à s'efforcer de retrouver leur passé traumatique. Nous entrons alors dans l'ère de la *méthode cathartique*² : il s'agit d'obtenir la remémoration de ses souvenirs traumatiques par le patient, associée à l'affect correspondant, de façon à obtenir par cette *abréaction* de l'affect une *catharsis* de ce qui

2. *κάθαρσις* en grec signifie « décharge », par exemple l'action de décharger un bateau de son chargement dans un port.

encombraient le psychisme comme un corps étranger et qui provoquait les symptômes névrotiques. Il en était là en 1897 et avait construit sur cette hypothèse théorique une nosographique précise des affections névrotiques. Subitement, il abandonne sa théorie et l'exprime à son ami Fließ dans une lettre datée du 21 septembre 1897 et qualifiée pour cela de « lettre de l'équinoxe » :

Et maintenant, je vais tout de suite te confier le grand secret qui, au cours des derniers mois s'est lentement fait jour en moi. Je ne crois plus à mes *neurotica*³. (Freud, 2015, p. 334)

Suivent toute une série de raisons qui minent la foi de Freud dans sa propre construction théorique. Il est permis de se demander si ce n'est pas justement cette construction théorique qu'il est amené à mettre en doute dans la mesure où elle fait obstacle à l'observation des processus à l'œuvre dans les séances de traitement. Il donne une série d'arguments qui plaide pour un écart entre la réalité de ce qui se passe dans une séance et le modèle théorique qu'il avait construit pour en rendre compte. C'est un moment charnière de la découverte freudienne, justement parce que c'est un moment de renoncement théorique au profit d'une meilleure prise en compte de la réalité de ce qui se passe au cours des séances. Il exprime clairement ce renoncement théorique : « [...] j'étais prêt à renoncer à deux choses, la solution complète d'une névrose et la connaissance certaine de son étiologie dans l'enfance ». C'est alors, et alors seulement, que naît la psychanalyse. Freud comprend dans les mois qui suivent qu'il a affaire à une autre réalité que la réalité matérielle, ce qu'il va nommer *réalité psychique*. Peu à peu, il va comprendre que la cure ne consiste pas seulement en remémoration, mais qu'elle met en œuvre une dynamique complexe que le psychanalyste doit s'efforcer de décrypter : la dynamique du transfert et du contre-transfert.

À partir de 1912, Freud sera en mesure de préciser sa méthode dans une série d'écrits techniques : *Conseils aux médecins dans le traitement psychanalytique* en 1912 – *Pour engager le traitement* en 1913 – *Se souvenir, répéter et perlaborer* en 1915 – *Remarques sur l'amour de transfert* en 1915. Il y a un fil rouge entre ces différents écrits techniques : l'effort de demander au praticien pour développer

3. Nom que Freud donnait à ses théories de névroses.

au maximum sa réceptivité psychique, pour se débarrasser, autant que faire se peut, de tout *a priori*, de tout modèle préconçu. Il exprime très clairement cette exigence dans ses *Conseils aux médecins dans le traitement psychanalytique* (2009), lorsqu'il définit le concept d'*attention également suspendue* :

[...] du moment où l'on tend intentionnellement son attention jusqu'à un certain degré, on commence aussi à sélectionner parmi le matériel offert ; on fixe tel morceau avec une acuité particulière et on en élimine en revanche un autre, en suivant dans cette sélection ses attentes, on est en danger de ne jamais trouver rien d'autre que ce que l'on sait déjà ; si l'on suit ses inclinations, on faussera à coup sûr la perception possible. (Freud, 2009, p. 146)

L'observation participante

Après Freud, une autre exigence s'imposera aux psychanalystes, lorsqu'ils comprendront que leur position d'observateur ne les extrait pas du champ de leur observation. C'est la nouvelle conception du contre-transfert introduite par Henrich Racker (1968) et par Paula Heimann en 1949, qui permettra cette évolution fondamentale. Cette fois, l'observateur s'inclut dans son champ d'observation. Il s'observe en train d'observer. L'enjeu méthodologique est de créer une situation dans laquelle l'interaction réciproque de l'observateur et du sujet observé peut être décryptée et que la part de l'un et de l'autre dans cette situation intersubjective puisse être distinguée au mieux. Il ne s'agit pas d'une observation objectivante, mais de l'observation rigoureuse d'une situation intersubjective dans laquelle l'observateur est plongé.

Il y a une spécificité de l'observation psychanalytique : l'observateur n'est pas extérieur à son champ d'observation, il y est totalement impliqué ; il n'observe pas seulement des phénomènes qui se trouvent devant lui, il doit aussi s'observer lui-même en train d'observer. Il pratique ce que l'anthropologue Bronislaw Malinowski (1929) avait appelé « observation participante » pour souligner la nécessité de vivre la vie même des indigènes d'une ethnie que l'on veut explorer. Cette notion a été reprise et approfondie par l'anthropologue et psychanalyste franco-américain Georges Devereux (1972), qui a ajouté à l'exigence de

l'immersion dans la culture des indigènes la dimension psychanalytique de l'observation par l'observateur de son propre vécu subjectif dans cette aventure. On retrouve la même notion chez Esther Bick en 1964 qui parle de l'observateur comme « [...] un participant privilégié et de ce fait reconnaissant » (Bick, 1998).

L'observation psychanalytique, telle que je viens de la définir, relève d'une démarche empirique, mais elle n'est pas expérimentale. Dois-je souligner qu'« empirique » ne signifie pas « expérimental » ? La psychanalyse est condamnée à naviguer entre le Charybde de l'idéalisme et le Scylla de l'expérimental. En s'échouant dans l'un ou l'autre de ces deux écueils, elle se renierait elle-même car elle abandonnerait la référence à la « réalité psychique » qui est son domaine spécifique. La tentation d'échapper à l'incertitude, inhérente à la démarche psychanalytique, a pu conduire certains à tenter de soumettre les modèles psychanalytiques à des procédures expérimentales. Les phénomènes psychiques, conscients et inconscients, sont alors réduits à leurs supposés soubassements biologiques dans l'espoir qu'ils soient abordés par des moyens d'observation objectifs, expérimentaux, et soumis à des quantifications et à des calculs de corrélation statistique. Or la réalité psychique ne peut se « naturaliser », comme disent les spécialistes, c'est-à-dire se réduire à des données objectives et à des procédures expérimentales. À vouloir le faire, on jette le bébé avec l'eau du bain, on élimine la subjectivité que l'on prétend étudier, on dénie l'existence même d'une réalité psychique.

L'observation en psychanalyse de l'enfant

Freud a souligné l'intérêt d'observer directement chez l'enfant les faits laborieusement reconstitués dans l'analyse des patients adultes. Je cite ce passage célèbre de son introduction au cas du Petit Hans :

Mais le psychanalyste aussi peut bien s'avouer à lui-même le souhait d'une preuve plus directe, acquise par une voie plus courte, de ces thèses fondamentales. Devrait-il donc être impossible de connaître par expérience immédiate sur l'enfant, dans toute sa fraîcheur de vie, ces motions sexuelles et formations de souhait qu'avec tant de peine, chez celui qui a pris de l'âge, nous exhumons de leurs ensevelissements et

dont nous prétendons en outre qu'elles sont le bien commun constitutionnel de tous les humains et ne font chez le névrosé que se montrer renforcées ou distordues ? (Freud, 2011, p. 5-6)

L'observation de Hans est, encore aujourd'hui, considérée comme le premier cas de psychanalyse d'un enfant. En fait, Freud n'a guère eu l'occasion d'observer le petit garçon. C'est le père de l'enfant qui faisait les observations et qui les rapportait à Freud, qui n'aurait rencontré Hans qu'une seule fois. Ce fut l'occasion de la célèbre interprétation qu'il donna à l'enfant sur la ressemblance entre le cheval qu'il dessinait (il avait une phobie des chevaux) et son père. Il est clair que cette observation comporte plusieurs biais majeurs, qui l'éloigne de la pureté d'une authentique observation psychanalytique telle que définie plus haut. D'une certaine façon, Freud tombe dans les pièges qu'il a lui-même dénoncés en construisant sa méthode. Aucun des cinq critères énoncés plus haut n'est respecté. Hans n'est pas vraiment un sujet d'observation, il est là pour vérifier les hypothèses que Freud a faites à partir de cas d'analyses d'adultes.

Est-ce un mauvais début pour l'analyse d'enfant ? On pourrait le craindre à la lecture des événements qui ont suivi et qui ont émaillé le développement de cette discipline. Il semble que la rigueur qui avait prévalu dans la mise au point de la psychanalyse chez l'adulte ait eu beaucoup de mal à s'appliquer à l'expérience analytique avec l'enfant. Deux ans après la publication du *Petit Hans* en 1909, une élève de Freud, Hermine von Hug-Hellmuth (1991) publiait en 1911 son premier article psychanalytique, *Analyse d'un rêve d'un garçon de cinq ans et demi*. L'enfant fait un cauchemar : « Un grand ours veut me dévorer » ; le lendemain matin au réveil, il ajoute au récit de son rêve : « Et puis il y avait une grande barrière, plein de flèches pointues et l'ours voulait me prendre dans ses pattes de devant. Et au milieu du plafond, il y avait une énorme tache noire, non une grosse crotte. » Comme pour le *Petit Hans*, ce n'est pas dans un cadre psychanalytique que le matériel du rêve est récolté, mais dans la vie familiale. L'enfant est le fils illégitime de la sœur de Hug-Hellmuth. C'est au cours d'un des nombreux séjours de leur vie commune que le petit garçon rapporte à sa tante son cauchemar. Ce riche matériel fait l'objet d'une analyse fine et subtile de Hug-Hellmuth, mais ses interprétations sont à l'évidence entachées

de *l'a priori* qui consiste à appliquer au récit du rêve de l'enfant les hypothèses du maître. La mise en garde de Charles Darwin, « *It is a fatal fault to reason while observing* », semble méconnue ou oubliée. Dans une postface à l'édition française des *Écrits psychanalytiques* d'Hug-Hellmuth, Yvette Tourne souligne :

Tour à tour habile et perdante, Hermine Hug-Hellmuth donne l'impression de se placer sans trop se poser de questions sous l'autorité du maître, répétant, à son insu, une nouvelle version des conditions oppressantes qu'elle a subie enfant. (Tourne, 1991, p. 267)

Voilà un autre obstacle à la véritable observation : l'argument d'autorité, « se placer sans trop se poser de questions sous l'autorité du maître ». Reconnaissons que la tentation est toujours présente chez les psychanalystes d'aujourd'hui. Au lieu d'observer, bien des psychanalystes se mettent sous l'autorité d'un maître censé avoir apporté des clés d'interprétation qu'il suffirait désormais d'ajuster à chaque patient pour découvrir la vérité de son inconscient. Ce que nous devons à nos maîtres relève d'une méthode, non d'une vérité définitive. Les modèles théoriques qu'ils nous ont légués doivent nous servir à recueillir les messages de nos patients et non à orienter ces messages en fonction d'une hypothèse préconçue.

On doit cependant reconnaître le mérite de Hug-Hellmuth : elle a compris qu'un cadre stable et régulier était nécessaire pour analyser un enfant – qu'entre la demande, qui émane le plus souvent des parents, et l'alliance thérapeutique avec l'enfant, il y a une différence essentielle – qu'une attention portée aux parents et une alliance avec eux est nécessaire. Enfin, *last but not least*, elle a su utiliser le jeu pour aider l'enfant à entrer dans une communication spontanée et authentique avec le thérapeute. Tout en la critiquant pour sa frilosité à approfondir les angoisses œdipiennes précoces et pour son attitude éducative vis-à-vis de ses petits patients, Melanie Klein (1968) se souviendra du travail de sa devancière lorsqu'elle polémiquera avec Anna Freud pour défendre la possibilité d'appliquer la psychanalyse aux enfants.

La fin tragique d'Hermine Hug-Hellmuth, assassinée en septembre 1924 par son neveu, qu'elle avait en partie élevé et qui cherchait alors à lui extorquer de l'argent et des bijoux, jeta un voile sur l'œuvre de cette pionnière à qui revient le mérite, sinon d'avoir promu

une méthode d'observation analytique des enfants, au moins d'avoir tenté une approche sincère de leur inconscient en posant les premières pierres de ce qui deviendra bientôt l'analyse d'enfant au sens plein du terme. Au-delà de l'œuvre d'Hug-Hellmuth, le drame de son assassinat pèse pour longtemps, et pèse peut-être encore sur la psychanalyse de l'enfant elle-même. Lors du procès de Rolf, le neveu assassin, le thème principal qui lui servit de défense était le harcèlement interprétatif de sa tante, qui plaquait des interprétations sur tous ses faits et gestes dans l'esprit d'appliquer à l'éducation de cet enfant les théories psychanalytiques. Il s'agissait pour elle d'une éducation psychanalytique plus que d'une psychanalyse à proprement parler.

Dans la progression de notre discipline, il faut bien sûr citer la figure d'Anna Freud. Les idées d'Anna Freud au début de sa carrière d'analyste sont proches de celles d'Hermine von Hug-Hellmuth. Pourtant, elle ne reconnaît pas sa devancière comme une authentique psychanalyste. Comme Hug-Hellmuth, elle estime qu'il faut respecter une certaine réserve dans le travail interprétatif avec les enfants qui, selon elle, n'établissent pas véritablement un transfert sur leur analyste puisqu'ils sont encore dans la dépendance éducative et affective de leurs propres parents. Elle estime, elle aussi, que l'analyste doit jouer un rôle éducatif auprès de l'enfant sous prétexte qu'à cette période de la vie le Moi n'est pas assez mûr et puissant pour contrôler les forces pulsionnelles libérées du refoulement par le travail analytique. Elle ajoute que l'enfant n'a pas le désir de changer comme l'adulte ; il faut donc le persuader avant toute tentative d'interprétation, qu'il peut faire confiance à l'analyste qui lui apparaît comme un personnage intéressant et fiable grâce à une période de séduction pendant laquelle l'analyste doit se montrer digne de cette confiance aux yeux de l'enfant. Il est juste, cependant, de dire que la position d'Anna Freud a évolué sur bien des points au cours de la longue carrière. Elle a fini par admettre la possibilité pour l'enfant d'établir un transfert et donc de développer une névrose de transfert que l'analyste peut interpréter. Mais ce qui a marqué profondément toute son œuvre est son opposition à sa grande rivale, Melanie Klein. C'est cette opposition qui a conduit aux célèbres *Controverses* qui se sont déroulées à Londres de 1941 à 1945, controverses qui avaient pour objet la détermination d'une orthodoxie psychanalytique : Melanie Klein était soupçonnée d'hérésie pour professer des hypothèses que le maître n'avait pas émises.

Encore un autre obstacle à l'observation : l'orthodoxie ! On pourrait parler de *politiquement correct* ou encore invoquer la *vogue* comme l'a fait W. R. Bion (2014) : force puissante symptomatique de la façon de penser d'une époque. Nul groupe, nulle institution n'échappe à ce type de force, pas davantage les groupes ou les institutions de psychanalystes. L'histoire du mouvement psychanalytique est éloquente à ce sujet. L'histoire des sciences ne manque pas d'exemples dans lesquels l'orthodoxie du moment a empêché de reconnaître à leur juste valeur des faits d'observation. Faut-il rappeler le procès de Galilée, dont les observations astronomiques et les conclusions qu'il en tirait sur l'héliocentrisme contredisaient l'interprétation que l'on faisait à l'époque du récit de la création dans la Bible. Jean Hamburger, dans son *Journal d'Harvey* (1983), nous apprend qu'au milieu du XVII^e siècle on défendait encore la thèse d'Aristote selon laquelle le cœur était rempli d'air, au mépris de toutes les observations anatomiques. La psychanalyse est-elle à l'abri de ce genre d'erreur consistant à contredire la réalité pour éviter de remettre en question les dogmes communément admis ? On peut en douter.

Il a fallu le génie de Melanie Klein pour réussir l'exploit de dégager l'observation psychanalytique de l'enfant des idées reçues, des exigences éducatives ou de la volonté de vérifier *in statu nascendi* les modèles préconçus sur le développement psychique. Cela ne s'est pas fait du jour au lendemain. Dans un ouvrage passionnant, assez récemment publié (2009), Claudia Frank a étudié les archives de Melanie Klein portant sur son activité de psychanalyste à Berlin au début des années 1920. On y découvre une Melanie Klein tâtonnante, surprise elle-même par ce qu'elle observait dans les séances d'analyse, et, notamment, l'omniprésence du transfert négatif, la violence des fantasmes inconscients et la cruauté du surmoi des jeunes enfants. Dans la préface de l'ouvrage, Elisabeth Spillius souligne :

Claudia explique la nature de l'approche de l'analyse d'enfant par M. Klein, y compris l'intérêt qu'elle portait à ce domaine comme une fin en soi plutôt qu'un simple moyen d'apporter des preuves de la justesse des déductions de Freud sur l'évolution des enfants à partir de son travail avec les adultes⁴. (Spillius, 2009, p. XIII, notre traduction)

4. In the first seven chapters of her book Claudia explains the essence of Klein's approach to child analysis including her interest in the topic as an end in itself rather than only as a means

N'est-ce pas là le secret d'une observation à caractère scientifique, celle justement que préconisait Charles Darwin : porter intérêt à un domaine de l'expérience comme une fin en soi ? Mais c'est peu à peu que Melanie Klein a réussi à s'extraire des pièges que j'ai énumérés plus haut. Elle n'a pas échappé à la tentation d'analyser ses propres enfants, comme l'avait fait Freud avec sa fille Anna, comme l'avait fait Hermine Hug-Hellmuth avec son neveu Rolf, Karl Abraham avec sa fille, Anna Freud avec son neveu Ernst (l'enfant à la bobine). On est certain que Melanie Klein a tenté un traitement psychanalytique sur son dernier fils Erich, qu'elle a publié sous le prénom de Fritz. Pour Jean-Michel Petot (1990) elle aurait analysé également son fils aîné Hans et sa fille Melita. L'illusion de la proximité affective a longtemps fait penser que l'accès à l'inconscient de l'enfant serait rendu plus facile comme l'avait malencontreusement proféré Freud dans son introduction au cas du Petit Hans :

Mais le mérite du père va plus loin ; j'estime qu'une autre personne n'aurait absolument pas réussi à amener l'enfant à de telles confessions ; la connaissance des choses grâce à laquelle le père s'entendait à interpréter les propos de son fils de 5 ans, n'aurait pu être remplacée ; les difficultés techniques d'une psychanalyse à un âge aussi tendre seraient restées insurmontables. Seule la réunion de l'autorité paternelle et médicale en une personne, la rencontre en celle-ci de l'intérêt tendre avec l'intérêt scientifique ont permis dans ce cas précis de faire de la méthode une application à laquelle, sans cela, elle n'aurait pas convenu. (Freud, *op. cit.*, p. 5)

Freud est pris ici en pleine contradiction. Il veut promouvoir une méthode scientifique d'observation des faits psychiques et voilà qu'il y mêle des sentiments de tendresse qui, aujourd'hui, semblent justement venir masquer la violence et la crudité du monde interne de l'enfant. L'intérêt scientifique a permis à Melanie Klein de dominer peu à peu les dénégations habituelles des représentations de l'enfance comme une période d'innocence et de pure tendresse. Mais cela a exigé d'elle un long cheminement et bien des attaques de ses collègues analystes.

of providing proof of the correctness or Freud's deductions about children drawn from work with adults.

Claudia Frank (2009) montre qu'au début de sa pratique, elle faisait les séances au domicile de l'enfant, qu'elle n'hésitait pas lorsque l'enfant était angoissé à tenter de le rassurer en lui racontant des histoires, voire de lui proposer des cadeaux pour atténuer le transfert négatif ! C'est ce qu'elle fit avec la petite Rita, apparemment sans grand succès. Peu à peu, cependant, elle a observé que ce qui était efficace pour apaiser l'enfant et pour faire progresser le travail analytique était une écoute attentive, une réceptivité psychique sans faille et un effort d'interprétation. Étonnée elle-même de ses observations, elle s'en ouvrit à son analyste Karl Abraham qui l'encouragea à poursuivre sa recherche. Restait l'obstacle de la communication, particulièrement aigu avec les enfants souffrant d'inhibition. Selon Claudia Frank, c'est avec le cas d'Inge, qui date de 1923, que Melanie Klein aurait inauguré sa technique du jeu. Elle avait déjà observé des enfants en train de jouer : son propre fils Erich (Fritz dans *La psychanalyse des enfants*, 1969), Rita qu'elle suivait à domicile ; mais pour la première fois avec Inge, c'est elle qui propose des jeux à l'enfant pour qu'elle puisse s'exprimer librement :

Dans une séance où je la laissai en disant que je reviendrais dans un moment. J'allai dans la chambre de mes propres enfants, ramassai quelques jouets, des voitures, de petites figurines, quelques briques et un train, les mis dans une boîte et revins trouver la patiente. L'enfant qui ne s'était pas mise à dessiner ou à d'autres activités fut intéressée par les petits jouets et commença tout de suite à jouer. (Klein, 1995, p. 29-30)

Il est à noter que Melanie Klein ne publia un article sur la méthode qu'elle avait mise au point qu'en 1955 dans l'ouvrage collectif *New directions in psycho-analysis* (Heimann, Klein, 1955). Dans l'intervalle, elle prit grand soin de préciser le matériel qu'elle mettait à disposition de l'enfant : des petits personnages des deux sexes et de trois générations (grands-parents, parents, enfants), des animaux domestiques et sauvages, des barrières, de la ficelle, de la colle, de la pâte à modeler, des crayons de couleur et du papier pour dessiner... Elle précise que le matériel doit être aussi simple et neutre que possible et recommande d'éviter les jeux mécaniques (on peut ajouter aujourd'hui les jeux informatiques) et les jouets qui induisent trop la fonction qu'ils doivent remplir.

Pour Melanie Klein le jeu de l'enfant est l'équivalent des associations libres de l'adulte. Tout ce que l'enfant exprime en jouant correspond à ses fantasmes inconscients que l'analyste doit décoder. Ce passage de la communication verbale à la communication par le jeu et le dessin pose un problème essentiel : que doit-on observer dans une séance d'analyse ? Les psychanalystes ne sont pas les seuls à observer les enfants et à retirer de leurs observations des données essentielles pour repérer les étapes du développement physique et psychique. Les psychologues du développement observent minutieusement les progrès de l'enfant sur le plan moteur, cognitif, social ; ils s'aident pour cela d'instruments d'enregistrement (photographies, films, vidéos...) et d'échelles d'évaluation permettant des comparaisons de toute sorte. Le psychanalyste ne dispose de rien de tel, pas même de notes prises pendant la séance (la prise de notes peut se faire après les séances), il n'a que ses facultés psychiques pour observer et enregistrer : ses cinq sens, son attention, son empathie... Toute autre méthode d'enregistrement est proscrite car nuisible à l'observation de ce qui est inconsciemment adressé par l'enfant à son thérapeute. Il faut considérer les modalités d'adresse comme des moyens et non comme des fins. On insiste, à juste titre, sur l'importance de l'expression par le langage dans la cure analytique, mais le langage est un instrument susceptible de révéler le monde interne du patient, si on le laisse se déplier librement en évitant autant que faire se peut les mécanismes de tri et de censure habituels. Le jeu, le dessin dans la psychanalyse d'enfant sont aussi des instruments pour communiquer la fantasmatique inconsciente de la manière la plus libre possible. Ce ne sont pas le jeu ni le dessin qui sont thérapeutiques, mais la communication transférentielle de l'enfant avec l'analyste et le travail d'élaboration que cela permet à l'analyste. Prendre le moyen pour la fin comporte la menace de se soumettre au jugement de ce proverbe chinois : « Lorsque le sage montre la lune, l'imbécile regarde le doigt. »

La méthode d'Esther Bick

La méthode d'observation des bébés d'Esther Bick a toute sa place dans un ouvrage portant sur *Les grands cas de la psychanalyse de l'enfant et de l'adolescent*. En effet, il s'agit d'une méthode d'observation rigoureuse qui répond à tous les critères de l'observation psychanalytique.

Elle exclut l'interprétation pour justement se centrer sur le versant réceptif de la relation analytique. Ce renoncement supplémentaire accentue l'importance de la réceptivité psychique à l'écoute de l'inconscient. C'est sans doute la raison pour laquelle Esther Bick a obtenu en 1960 qu'une année d'observation de bébé devienne obligatoire pour tous les candidats analystes de la Société britannique.

Un bref rappel historique me paraît nécessaire. En 1948 John Bowlby, alors directeur de la Tavistock Clinic⁵, chargea Esther Bick d'organiser une formation de psychothérapeute d'enfant d'orientation psychanalytique. Esther Bick, qui était d'origine polonaise et qui avait émigré en Grande-Bretagne au moment de l'Anschluss, en 1938, avait fait une première psychanalyse avec Michael Balint et une seconde avec Melanie Klein. Elle estima que la connaissance du développement de l'enfant dont avaient besoin ses étudiants ne devait pas être purement livresque. Elle exigea donc d'eux qu'ils observent un bébé à domicile à raison d'une heure par semaine pendant environ les deux premières années de l'enfant. Elle mit peu à peu au point sa méthode d'observation et publia en 1964 dans l'*International Journal of Psychoanalysis* un article pour en décrire les détails. La méthode qu'elle avait mise au point se révéla un moyen puissant de former les futurs psychothérapeutes et également les futurs psychanalystes à la réceptivité psychique de tous les messages adressés par les patients, y compris les messages les plus archaïques.

Esther Bick a décrit un cadre rigoureux pour observer les bébés. La méthode qu'elle va mettre au point est d'inspiration psychanalytique, qui ajoute aux moyens conscients d'observation un outil inconscient constitué par une forme particulière de réceptivité psychique. Freud avait défini cette réceptivité comme une *attention également suspendue*. Mais, pour Bick, il n'est pas question d'économiser un effort d'attention comme le disait Freud. Elle demande tout au contraire qu'on exerce une attention soutenue pendant chaque heure d'observation. Par contre, la non-sélectivité est mise en exergue. Elle insistait sur la nécessité pour l'observateur d'écarter tout ce qui pouvait faire obstacle à sa réceptivité, y compris ses références théoriques et recommandait à ses élèves d'apprendre « [...] à regarder et à ressentir avant de se lancer dans des théories » (*ibid.*, p. 292).

5. Il s'agit d'un grand centre de formation, de recherche et de soin en psychothérapie psychanalytique et systémique fondé dans le nord de Londres dans les années 1920.

On peut faire l'hypothèse d'une *attention inconsciente* pour décrire une réceptivité psychique qui ne se borne pas à notre attention consciente, aux données recueillies par nos cinq sens et à ce qui fait immédiatement sens pour nous. L'exercice de l'attention inconsciente, dans cette signification, suppose un cadre rigoureux au sein duquel tout ce qui s'exprime, quel qu'en soit le médium, pourra être recueilli et gardé en attente de sens. En pratique, cela signifie que l'observateur doit s'efforcer de contenir psychiquement les projections qu'il reçoit, quelle qu'en soit la violence, sans les contre-projeter, c'est-à-dire sans quitter sa position d'observateur attentif, sans agir au lieu de recevoir. Il doit non seulement éviter toute réponse comportementale qui le ferait sortir de son attitude de réceptivité, mais aussi exclure toute question, tout avis, tout conseil, tout jugement.

La capacité négative

Le poète britannique John Keats écrit à ses frères en 1817 une lettre dans laquelle il décrit ce qu'il appelait la *capacité négative* :

Ce n'est pas une discussion que j'ai eue avec Dilke, mais une recherche, un examen approfondi, sur différents sujets ; plusieurs choses se sont assemblées dans ma tête et soudain, ce qui m'a frappé, c'est la nature de la qualité qui permet de former un Homme de qualité, un Homme accompli, spécialement en Littérature, et que Shakespeare possédait à un point extrêmement élevé, je veux parler de la Capacité Négative ; c'est-à-dire quand un homme est capable d'être dans des incertitudes, des mystères (énigmes), des doutes sans être dans une recherche irritée des faits et des raisons. (Keats, 1993)

Le psychanalyste britannique W. R. Bion a repris cette notion pour l'appliquer au psychanalyste. Dans cet état d'esprit, l'analyste est en quelque sorte en attente de ce qui viendra faire sens en reliant les éléments épars des messages qu'il a reçus de son patient, ce que Bion nomme le « fait choisi » en empruntant cette notion au mathématicien français Henri Poincaré :

C'est donc la recherche de cette beauté spéciale, le sens de l'harmonie du monde, qui nous fait choisir les faits les plus propres à contribuer à

cette harmonie, de même que l'artiste choisit, parmi les traits de son modèle, ceux qui complètent le portrait et lui donnent le caractère et la vie. (Poincaré, 1908, p. 15-16)

En s'appuyant sur ces notions de *capacité négative* et de *fait choisi*, Bion propose un modèle de technique psychanalytique dans lequel le temps d'observation et le temps de théorisation sont parfaitement distincts. En cela, il se conforme à la mise en garde de Charles Darwin que j'ai mise en exergue. Dans son livre *Elements of Psycho-Analysis* (paru en 1963), il souligne d'emblée la difficulté à laquelle se trouve confronté le psychanalyste entre observation et modèles théoriques :

Parce que les théories psychanalytiques sont un composé de matériel observé et d'abstraction tirée de ce matériel, elles ont été qualifiées de non scientifiques. Elles sont à la fois trop théoriques (elles sont trop la représentation d'une observation) pour être recevables en tant qu'observation et trop concrètes pour avoir la flexibilité qui permet à une abstraction de venir coïncider avec une réalisation. Par conséquent, une théorie qui serait largement applicable si elle était énoncée en termes suffisamment généraux est susceptible d'être condamnée parce que sa concrétude même empêche de reconnaître la réalisation qu'elle pourrait représenter. À l'inverse, lorsqu'il se trouve une telle réalisation, la théorie qui s'y applique peut se trouver faussée dans sa signification. (Bion, 1979b, p. 9)

Cette difficulté intrinsèque à la psychanalyse amène Bion à proposer un modèle théorique qu'il a systématisé dans sa grille, tout en recommandant de ne pas s'en servir pendant une séance, mais seulement en dehors de la présence de l'analysant, soit pour réfléchir sur le processus en cours, soit pour les besoins de la transmission et de la formation des psychanalystes. Pendant la séance, c'est *observer* qui est la première fonction de l'analyste, la seconde étant l'interprétation qui repose plus sur l'intuition que sur la théorie. Certes, l'esprit de l'analyste est occupé par des modèles théoriques, mais il faut les réduire au minimum indispensable, pour laisser toute sa place à la réceptivité psychique de l'analyste. Dans son premier livre, *Learning from experience* (paru en 1962), il pose le problème de la façon suivante :

On ne peut utiliser une théorie que si les conditions nécessaires à l'observation sont remplies. La plus importante de ces conditions est la psychanalyse de l'observateur certifiant qu'il a réduit autant que possible ses propres tensions et résistances internes qui, autrement, entraveraient sa vue des faits en rendant impossible une mise en corrélation du conscient et de l'inconscient. L'analyste doit ensuite apprendre à être attentif. Darwin soulignait que le jugement nuit à l'observation. Mais le psychanalyste doit aussi intervenir au moyen d'interprétations et cela implique qu'il exerce son jugement. Un état de rêverie inducteur de fonction-alpha, la mise en avant du fait choisi, la construction de modèles et un outillage limité à quelques théories essentielles rendent moins probable cette brusque interruption de l'observation à laquelle Darwin faisait référence ; les interprétations peuvent venir à l'esprit de l'analyste sans que l'observation s'en trouve trop perturbée. (Bion, 1979a, p. 106)

Le champ psychanalytique

Les développements proposés par H. Racker, P. Heimann, puis par W. R. Bion ont débouché sur la notion de *champ psychanalytique*. On observe, à cet égard, une certaine convergence entre la science de la subjectivité qu'est la psychanalyse et les sciences de la nature qui se réclament d'une parfaite objectivité. En effet, la physique quantique est obligée d'admettre que le fait même d'observer a un impact sur l'objet observé, donc que les données de l'observation ne caractérisent pas seulement les phénomènes soumis à l'observation, mais aussi l'action même d'observer. Celle-ci produit un champ dynamique qui exclut que l'observation porte concomitamment sur l'ensemble des paramètres qui gouvernent les phénomènes. C'est le *principe d'incertitude* d'Heisenberg sur lequel repose toute la physique quantique ; par exemple, il est impossible de mesurer concomitamment la masse et de préciser la localisation d'une particule, car la mesure même de la masse modifie sa localisation. Il y a une certaine analogie entre la situation analytique et la physique des particules : l'équivalence d'échelle entre l'objet observé et l'instrument d'observation. Pour recueillir des données sur une particule, il faut la bombarder par une autre particule – l'exploration du psychisme d'un patient nécessite une interaction avec le psychisme

de l'analyste. Rien d'étonnant donc à ce que l'on retrouve les mêmes limites dans ces deux situations. La totale neutralité de l'observation en physique classique est remplacée en physique quantique par la nécessité de choisir le paramètre mesuré à l'exclusion des autres paramètres qui définissent l'état de la particule. La neutralité psychanalytique ne peut pas signifier l'absence de toute influence de la présence de l'analyste dans la situation analytique, elle signifie d'une part que l'observation de l'analyste ne peut porter que sur le monde interne du patient exprimé *hic et nunc* dans le cadre de chaque séance – d'autre part que l'analyste observe son contre-transfert et en évalue autant que faire se peut l'impact sur la situation qu'il observe.

Ce sont ces exigences qui ont conduit Willy et Madeleine Baranger (2009) a parlé de *champ psychanalytique* pour insister sur la dimension dynamique de la relation entre les deux partenaires, ce qu'ils appellent un champ bi-personnel :

Le champ bi-personnel de la situation analytique est structuré selon trois configurations de base – la structure déterminée par le contrat analytique (règle fondamentale, engagement à comprendre et à ne pas juger, etc.), la structure du matériel manifeste (par exemple le patient parle à son analyste, sans doute pour lui faire plaisir, de la frustration que sa femme lui fait subir), le fantasme inconscient qui donne issue à l'émergence du contenu manifeste : le matériel latent ou inconscient (tel un fantasme d'union homosexuelle avec le père-analyste) (notre traduction)⁶. (Baranger, Baranger, 2009, p. 7)

Antonino Ferro (2000) a largement repris ce concept de *champ psychanalytique* en soulignant toutes les variantes narratives qui sont à la disposition de l'analyste à partir d'une même configuration transférentielle.

6. *The bipersonal field of the analytic situation is structured according to three basic configurations – the structure determined by the analytic contract (fundamental code, commitment to understand and not judge, etc.), the structure of the manifest material (the patient tells his analyst, presumably gratifyingly, the frustration his wife makes him suffer, for example), the unconscious fantasy that gives rise to the emergence of this manifest content : the latent or unconscious material (such as a fantasy of homosexual union with the analyst-father).*

Conclusion

L'évolution de la fonction d'observation du psychanalyste s'est faite selon un axe qui part de l'écoute du discours manifeste (chez l'enfant on fera rentrer dans le discours manifeste ses productions graphiques et ludiques), d'où était déduite l'interprétation possible de la situation transférentielle, pour aller vers une réceptivité globale à tous les messages émis par le patient dans une attitude d'attente de l'*émergence* d'un fait choisi qui permet de relier entre eux un maximum d'aspects de la situation analytique. Ce sont les dimensions de déduction et d'explication qui s'estompent peu à peu, pour laisser place à une *capacité négative*, c'est-à-dire l'attente d'un sens qui n'est pas créé mais découvert grâce à l'*intuition* du psychanalyste. Le *fait choisi*, qui permet de formuler une interprétation n'est pas construit par l'analyste, il n'est pas déduit du matériel à partir d'un modèle théorique, il émerge dans l'esprit de l'analyste à l'écoute de son patient, qui peut profiter de cette émergence pour rassembler en un tout de plus en plus cohérent les éléments de son psychisme qui échappaient jusque-là aux effets de la fonction alpha.

C'est ainsi que la psychanalyse d'enfant a progressé, d'observation en observation. La littérature nous en offre un large éventail qu'il vaut la peine de revisiter, non pour y chercher des recettes, des modèles tout faits, qui nous transformeraient en pâles imitateurs de nos grands devanciers, mais pour entretenir la dynamique même de la progression de la discipline, qui doit tant à ceux qui se sont donné la peine de rédiger des cas et de les publier. Nous aurons alors une chance de voir encore plus loin parce que nous serons montés sur les épaules de géants, selon la belle expression d'Isaac Newton.

Bibliographie

- Baranger, M. et Baranger, W. (2009). *The Work of Confluence: Listening and Interpreting in the Psychoanalytic Field*. Karnac.
- Bick, E. (1998). Notes sur l'observation de Bébé dans la formation psychanalytique (1964). Dans M. Harris Williams (dir.), *Les écrits de Martha Harris et Esther Bick*. Les Éditions du Hublot.

- Bion, W. R. (2014). Cogitations. Dans C. Mawson (dir.), *The Complete Works of W. R. Bion*, vol. XI. Karnac. (Ouvrage original publié en 1992).
- Bion, W. R. (1979a). *Learning from Experience*. Karnac. (Ouvrage original publié en 1962)
- Bion, W. R. (1979b). *Elements of Psycho-Analysis*. Karnac. (Ouvrage original publié en 1963)
- Devereux, G. (1985). *Ethnopsychanalyse complémentariste*. Flammarion. (Ouvrage original publié en 1972)
- Ferro, A. (2000). *La psychanalyse comme œuvre ouverte : émotions, récits, transformations*. Érès.
- Frank, C. (2009). *Melanie Klein in Berlin: Her First Psychoanalyses of Children*. Karnac.
- Freud, S. (2015). Charcot. Dans *OCF.P*, vol. I : 1886-1893. PUF.
- Freud, S. (2015). *Lettres à Wilhelm Fließ : 1887-1904*. PUF.
- Freud, S. (2011). *Le petit Hans. Analyse de la phobie d'un garçon de cinq ans*. Payot. (Ouvrage original paru en 1909).
- Freud, S. (2012). Sur la psychopathologie de la vie quotidienne. Dans *OCF.P*, vol. V : 1901 (p. 354-355). PUF.
- Freud, S. (2009). Conseils aux médecins sur le traitement psychanalytique. Dans *OCF.P*, vol. XI : 1911-1913 (p. 143-154). PUF.
- Freud, S. et Breuer, J. (2009). Études sur l'hystérie. Dans *OCF.P*, vol. II : 1893-1895 (p. 9-332). PUF.
- Hamburger, J. (1983). *Le journal d'Harvey*. Flammarion.
- Heimann, P. (1987). À propos du contre-transfert. Dans P. Heimann, M. Little, L. Tower et A. Reich, *Le contre-transfert* (p. 23-29). Navarin. (Texte original publié en 1949).
- Heimann, P. et Klein, M. (1955). *New Directions in Psycho-Analysis: The significance of infant conflict in the pattern of adult behaviour*. Routledge.
- Hug-Hellmuth (von), H. (1991). *Essais psychanalytiques : destin et écrits d'une pionnière de la psychanalyse des enfants*. Payot. (Texte original publié en 1911).
- Keats, J. (1991). Lettre à George et Thomas du 22 décembre 1817. Dans *Lettres*. Belin.
- Klein, M. (1968). Colloque sur l'analyse des enfants. Dans M. Klein, *Essais de psychanalyse* (p. 178-210). Payot. (Texte original publié en 1927).
- Klein, M. (1969). *La psychanalyse des enfants*. PUF. (Texte original publié en 1932)
- Klein, M. (1995). La technique de jeu psychanalytique : son histoire et sa portée. Dans *Le transfert et autres écrits* (p. 25-49). PUF. (Texte original publié en 1955).

- Lubimoff, A. (1894). *Le Professeur Charcot*. Souvorine.
- Malinowski, B. (1929). *The Sexual Life of Savages in North-Western Melanesia*. Harcourt, Brace and Co.
- Petot, J.-M. (1990). *Melanie Klein, vol. 1: First Discoveries and First System, 1919-1932*. International Universities Press.
- Poincaré, H. (1908). *Science et méthode*. Flammarion.
- Racker, H. (1968). *Transference and Countertransference*. International Universities Press.
- Spillius, E. (2009). Preface. Dans C. Frank, *Melanie Klein in Berlin: Her First Psychoanalyses of Children*. Karnac.
- Tourne, Y. (1991). Postface. Dans H. von Hug-Hellmuth, *Essais psychanalytiques : destin et écrits d'une pionnière de la psychanalyse des enfants*. Payot.

Ernst, Hans, Dick, Richard, Peter, Bernadette, Piggle, Carine, John, Sammy... autant de cas célèbres d'enfants qui jalonnent l'histoire de la psychanalyse. La rencontre de ces enfants singuliers avec des cliniciens et cliniciennes de génie – Sigmund Freud, Sándor Ferenczi, Anna Freud, Melanie Klein, Donald Winnicott, Françoise Dolto, Joyce McDougall, Frances Tustin... – a fondé la psychanalyse de l'enfant. Aujourd'hui comme hier, ces cas exemplaires éclairent et guident le travail analytique.

Dans cet ouvrage, des thérapeutes de renom analysent la portée de ces grands cas pour la clinique contemporaine. Pourquoi sont-ils fondateurs ? Comment les comprendre aujourd'hui ? Quel héritage les jeunes cliniciens peuvent-ils s'approprier ?

Ces cures ont condensé des découvertes techniques, des avancées cliniques novatrices, des révélations sur les processus analysants et le travail de l'analyste. Elles sont autant de legs que nous avons aujourd'hui en héritage. Et si ces pages d'histoire étaient notre actualité la plus vive ? Ne laissons pas le temps effacer la force et la dynamique de cet héritage.

Le directeur de l'ouvrage : Fabien Joly est psychanalyste, psychologue clinicien, psychomotricien, docteur en psychopathologie, président de l'association « Corps et Psyché », conseiller scientifique du CRA Bourgogne, membre titulaire de la SFPEADA, membre de la CIPPA, comité de direction du Journal de psychanalyse de l'enfant.

Avec la collaboration de : Jérôme Boutinaud, psychomotricien, psychologue, psychothérapeute, maître de conférences en psychologie à l'Université Paris Cité et **Jean-Michel Coq**, docteur en psychologie, maître de conférences associé à l'Université de Rouen, psychologue clinicien en département d'anesthésie-réanimation, psychomotricien.

Les auteurs : Delphine Bonnichon, Michel Boutin, Anthony Brault, Anne Brun, Catherine Chabert, Jean-Yves Chagnon, Julie Chevalier, Eric Corcobesse, Laurent Danon-Boileau, Gilbert Diatkine, Marie-Paule Durieux, Philippe Givre, Bernard Golse, Jean-Claude Guillaume, Gérard Guillerault, Haya Haidar, Florian Houssier, Didier Houzel, Sabina Lambertucci Mann, Yoan Loisel, Nora Markman, François Marty, Jean-Paul Matot, Anne Maupas, Sylvain Missonnier, Marc Rodriguez, Hélène Suarez-Labat, Jean-Yves Tamet, Bernard Touati, Monique Tricot, Thierry Vigneron, Delphine Walliang.

ISBN : 978-2-38642-691-9
26 € TTC – France
www.inpress.fr



9

782386 426919

Ouvrage réalisé avec le soutien du CNL,
du laboratoire PCPP de l'Institut de Psychologie
de la Faculté Sociétés & Humanités de l'Université
Paris Cité et de l'association Corps & Psyché.



Corps & Psyché



PCPP (UR 4056)
Psychologie Clinique, Psychopathologie, Psychanalyse
Institut de Psychologie - Université Paris Cité



Sociétés et Humanités
Université Paris Cité